

Dimanche 24 juillet 2016 –17^e dimanche ordinaire

1^{ère} lecture : « Que mon Seigneur ne se mette pas en colère si j'ose parler encore » (Gn 18, 20-32)

Psautme : Ps 137 (138), 1-2a, 2bc-3, 6-7ab, 7c-8 « Le jour où je t'appelle, réponds-moi, Seigneur. »

2^{ème} lecture : « Dieu vous a donné la vie avec le Christ, il nous a pardonné toutes nos fautes » (Col 2, 12-14)

Évangile de Jésus-Christ selon Saint Luc 11, 1-13

«Demandez, on vous donnera »



Homélie du Père Henri Aubert, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

L'évangile de ce jour nous raconte comment les disciples demandent à Jésus de leur apprendre à prier, comme Jean Baptiste apprenait à ses disciples.

Saint Luc dit que Jésus priait, « en un certain lieu », ou si l'on veut « quelque part » (11,1). Quel est ce « quelque part » de la prière de Jésus ? En fait tout au long de son évangile Luc raconte comment la vie même de Jésus était un témoignage vivant de sa prière. Jésus prie à chaque instant de sa journée, à chaque moment essentiel de sa vie. Il prie le jour de son baptême, au milieu et avec le peuple, au bord du Jourdain (3,21) ; il prie le soir à l'écart après une journée consacrée à enseigner, soigner et guérir (5,16) ; il prie toute une nuit avant de choisir et d'appeler ses douze disciples (6,12). Il prie en marchant avec ses disciples avant de les interroger sur son identité : « Pour vous qui suis-je ? » (9, 18,). Jésus prie sur la montagne avant d'être transfiguré devant Pierre, Jacques et Jean (9, 28-29) ; après avoir envoyé les soixante-douze disciples (10,21). Jésus prie, lors du dernier repas avec les douze, et spécialement il prie pour Pierre « pour que sa foi ne disparaisse pas » (22, 32). Il prie à Gethsémani quand il entre en tentation, avant sa passion (22, 40-46), il prie encore sur la croix, au moment même de sa mort : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » (23, 34.46). La prière de Jésus est le lieu de sa relation à son Père (10,21).

Et nous ? Quelle est notre prière ? Dans des moments difficiles, au moment de situations dramatiques ou au contraire réjouissantes, il nous arrive de nous écrier : « Mon Dieu ! ». Nous nous tournons vers quelqu'un qui nous dépasse, que nous pressentons au-delà de ces événements. Nous voyons aussi des athlètes faire le signe de croix avant de commencer leur épreuve, leur course, leur saut, leur combat... Et ce n'est pas seulement de la superstition ! Quand quelqu'un me dit qu'il ne peut plus prier tant sa souffrance est grande, je lui dis que sa souffrance elle-même peut devenir prière, que tout son corps douloureux prie pour lui.

Par la parabole qu'il nous raconte, Jésus veut nous signifier que prier, c'est entrer en relation. Un homme a un ami qui vient lui demander l'hospitalité, il n'a rien à lui donner à manger, alors il va voir un autre ami pour le lui demander, et ce dernier finit par « se

laisser prier », justement, et il dérange ses propres enfants pour lui donner du pain. Oui, la prière est relation.

La première prière que Jésus apprend à ses disciples est ce « Notre Père » que nous ne cessons de répéter au long de nos vies riches, multiples, douloureuses et merveilleuses à la fois. Jésus ne dit pas explicitement « notre » père, comme il le fait dans l'évangile de Matthieu. Mais les différentes invocations sont en « nous » et non en « je ». C'est toute la communauté humaine qui se tourne vers son père et non pas chacun dans son coin. La prière n'est pas une affaire individuelle. Personne ne peut être en prière seul devant son Dieu. Nous sommes toujours en relation avec le monde. Sainte Thérèse de Lisieux a été déclarée patronne des missions, car, dans son humble carmel de Lisieux, elle portait la prière de tous les hommes, de toutes les missions.

Prier c'est vital car c'est être solidaire. Lorsque nous faisons dire une messe pour un vivant, ou même pour un défunt, nous manifestons notre solidarité. Lorsque nous sommes impuissants devant la violence de ce qui arrive à quelqu'un, devant la maladie, devant la mort... la seule chose que nous puissions faire c'est de prier. Nous avons beaucoup prié après les événements de Nice...

Mais prier c'est aussi pardonner. L'autre aspect de la solidarité est le pardon. Saint Matthieu précise : « Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi, mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre père non plus ne vous pardonnera pas » (Mt 6, 4). Quand notre existence est touchée, blessée par le drame, quand nous sommes confrontés à la violence d'un autre... la grande tentation c'est d'entrer nous-mêmes dans la violence... Nous risquons de redoubler le mal et la haine qui nous atteignent... Après le drame de Nice, j'ai été profondément troublé par ce que j'ai lu et entendu, et même de la part de grands philosophes : il faut éradiquer le mal et la haine - bien sûr c'est évident -, mais pour cela on nous a dit qu'il fallait exclure, rejeter, condamner ceux qui nous faisaient si peur et si mal...

La prière chrétienne nous invite à autre chose. Et le Christ sur la croix nous montre le chemin. Là encore, une dernière fois, il nous apprend à prier : « Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » (23,46)

Frères et sœurs, plus que jamais, contemplons le Christ sur la croix. Alors qu'il meurt sous les coups de la haine et du mal, il nous apprend à prier. Avec Lui, ensemble prions !

© *Compagnie de Jésus* - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com